

# **Le trésor de Sbiba (Tunisie) : un autre témoignage du monnayage vandale en Afrique<sup>1</sup>**

**Zakia Ben Hadj Naceur Loum**

## **Résumé**

Le trésor de Sbiba, l'antique Sufes (Tunisie), découvert en 1990, est un des dépôts les plus importants, quantitativement, enfouis en Tunisie et qui ont été intégralement restitués. Il se compose de 7140 monnaies dont la fourchette chronologique est comprise entre le règne de Constantin I<sup>er</sup> et celui de Thrasamund (496–523). Les monnaies sont toutes en bronze à l'exception d'un seul exemplaire en argent (1/4 de siliqua) et dans un piètre état de conservation pour la plupart. C'est la raison pour laquelle j'ai fait transférer le trésor du musée de Sbeitla, où il était exposé, au Laboratoire Central de l'Institut National du Patrimoine afin d'assurer la restauration des monnaies. Cette investigation préliminaire relative au trésor de Sbiba est une introduction pour un futur projet d'étude du dépôt sur tous les plans : archéologique, historique, production et circulation monétaires ...

## **Abstract**

The coin hoard from Sbiba (ancient Sufes) that was discovered in 1990 is one of the most quantitatively important deposits buried in Tunisia that has been fully restored. It consists of 7140 coins whose chronological range is between the reign of Constantine I and that of Thrasamund (496–523). The coins are all made of bronze except for a single silver coin (1/4 of siliqua), and for the most part is in a poor state of conservation. For these reasons I had the hoard transferred from the Sbeitla Museum, where it was exhibited, to the Central Laboratory of the Institut National du Patrimoine to ensure its restoration. This preliminary investigation concerning the hoard of Sbiba is an introduction to a future research project regarding the archaeological and historical aspects of the deposit, as well as aspects of its production and the circulation of its currency.

## **Le trésor de Sbiba : les circonstances de la découverte**

A l'instar de beaucoup de vestiges archéologiques, la découverte du trésor de Sbiba fut fortuite. En effet, le 17 septembre 1990, au cours des travaux d'aménagement de la rue principale (jadis 7 novembre et actuellement baptisé avenue 14 janvier 2011) de la commune et plus précisément devant le siège de la mairie, 7068 pièces de monnaies en

bronze furent trouvées dans les remblais. Les pièces ont été déposées dans un premier temps dans les réserves de la mairie après avoir été pesées par les agents municipaux (10 kg). Puis, elles ont été déposées dans les réserves du site de Sbeïtla. Enfin, elles ont été acheminées vers le laboratoire de Carthage où ont été choisies quelques monnaies<sup>2</sup> à restaurer afin de pouvoir exposer le trésor au musée de Sbeïtla. On ne possède aucune information sur le vase qui avait contenu les monnaies, à part le témoignage de M. Fathi Béjaoui, qui nous confirme qu'il reste seulement un fragment de ce vase. C'est malheureusement là chose très fréquente en Afrique où l'étude des contenants des trésors a toujours été négligée.<sup>3</sup> En effet, ils ne suscitent aucun intérêt ni de la part des archéologues, ni des céramologues et sont souvent détruits. Par ailleurs, même s'ils ont été conservés, ils sont souvent délaissés au moment de la publication ou de l'exposition dans le musée. Ainsi, à Sbiba, le vase n'est mentionné sur aucun des deux rapports,<sup>4</sup> et ce n'est pas le seul dépôt à présenter cette anomalie ; le trésor d'El Jem, le plus grand trésor tunisien du point de vue du nombre (42 000 monnaies du III<sup>e</sup> siècle), pose le même problème. M. Mabrouk Hamrouni, qui en a fait l'inventaire, note simplement à propos du contenant : « M. Golvin et moi-même nous avons consolidé la jarre qui contenait le trésor avec du plâtre. Après quoi il fut facile de la transporter au bureau de la maison de fouilles ... ». Actuellement et après une longue recherche, qui a duré 3 ans, dans les réserves du musée d'El Jem, j'ai retrouvé le vase grâce à l'aide de M. Hamrouni qui l'a repéré et m'a affirmé qu'il n'avait jamais changé de place.<sup>5</sup>

Dans l'état actuel de la documentation, je ne suis pas en mesure de décrire le contenant du trésor de Sbiba, néanmoins il est possible que j'aie les fragments restants du vase, ce qui permettra aux céramologues de l'intégrer dans les études d'ensemble des productions régionales. Dans ce cas précis, comme le trésor est étalé sur la période III<sup>e</sup> siècle – première moitié du VI<sup>e</sup>, il serait intéressant de savoir si le vase est contemporain de la première ou la dernière pièce.

### **Sbiba, l'Antique *Sufes* : le site de la trouvaille monétaire**

Le site est baptisé Hr. Sbiba. C'est le site n° 116 de la feuille N° XXXVI El Ala de l'Atlas Archéologique de Tunisie (AAT2) et n° 089 de la Carte Archéologique feuille de Sbiba n° 069 au 1/50 000<sup>e</sup>.<sup>6</sup> Il s'agit du noyau urbain de Sbiba qui couvre environ 30 ha.<sup>7</sup>

Il est situé au milieu d'un couloir de passage forcé nord-sud connu à l'époque médiévale sous le nom de « *Fej Sbiba* »,<sup>8</sup> à 40 km environ au sud-ouest de Maktaris, à 40 km environ au sud de *Thugga Therebintina*, à 30 km environ au sud de *Mididi*, à 40 km à vol d'oiseau environ à l'est de *Thala*, à 35 km au nord de *Sufetula*. Le site de *Sufes* est installé sur un plateau ondulé surplombant, à l'est, une vaste plaine arrosée par l'oued Sbiba. Ce cours d'eau passe au sud du site et joint l'Oued Rohia-El Htab à 5 km à l'est. Du côté occidental, le site est protégé par les montagnes de Tioucha au sud-ouest, Kef Soltan et Sidi Ali Ben Om Ezzine à l'ouest. Le site de Hr. Sbiba, proprement dit, est actuellement

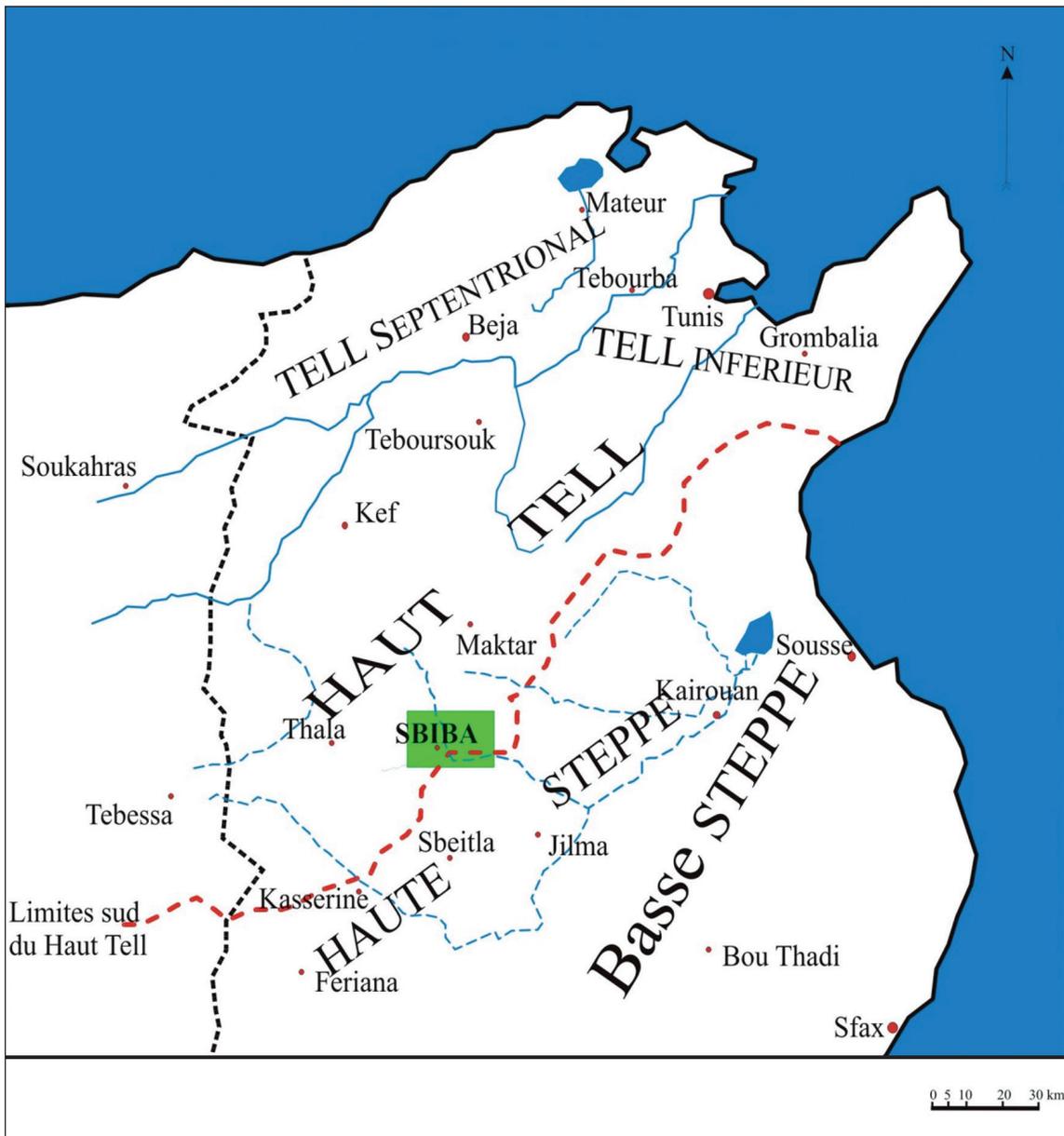


Fig. 1 : Carte de localisation du site de trouvaille.

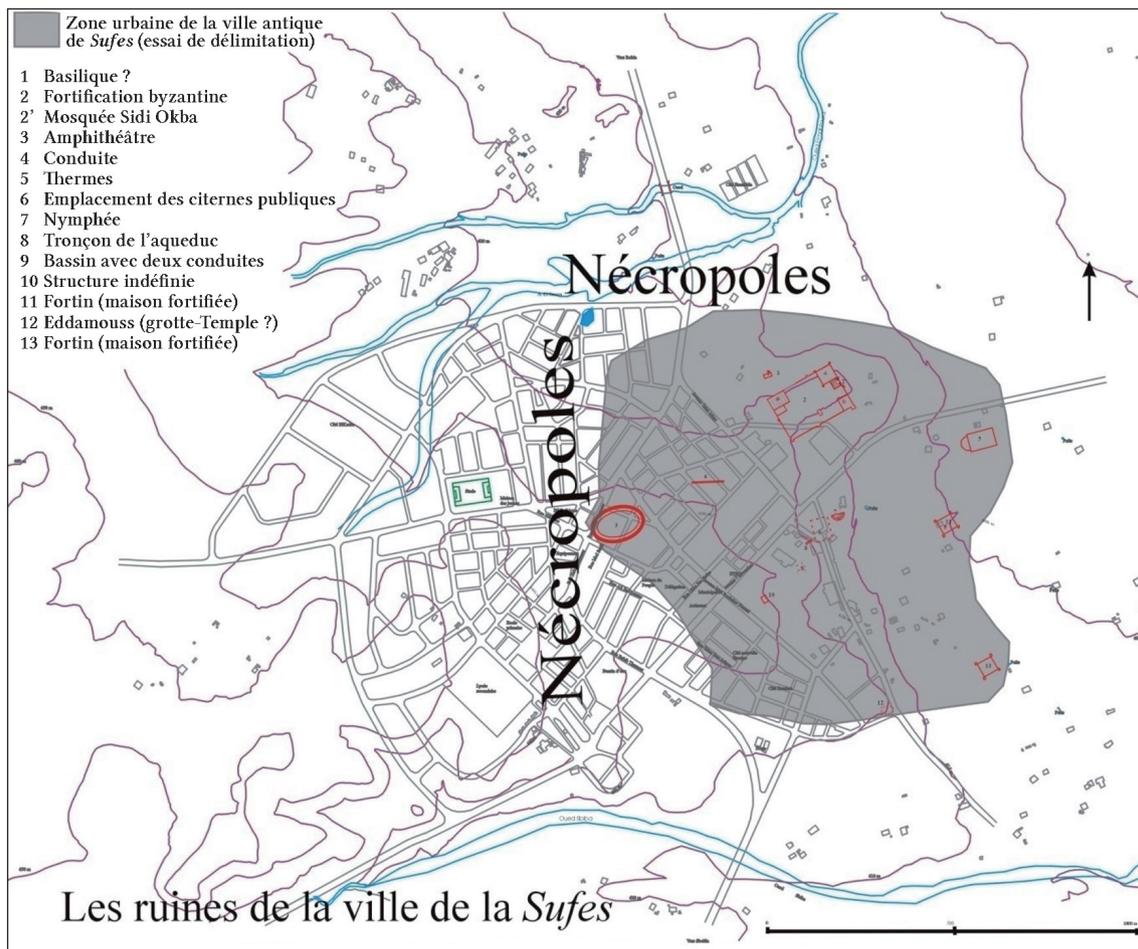


Fig. 2: N°.10 lieu supposé de la trouvaille ?



Fig. 3: Échantillon de monnaies exposé au musée de Sbeitla.

en très mauvais état de conservation. Car, en plus des spoliations et des destructions massives qu'il a subies, il souffre de l'extension urbaine qui devient de plus en plus envahissant et provoque de sérieux dégâts.

Plusieurs monuments mentionnés par les voyageurs et les explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle tels les fortins, les basiliques, la forteresse byzantine ont disparu.<sup>9</sup> L'*Atlas Archéologique de Tunisie* signale des thermes, un nymphée, deux basiliques chrétiennes, trois enceintes byzantines (voir fig. 2).

### Le trésor de Sbiba : description

Découvert en 1990, le trésor n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucun inventaire, même partiel. Mis à part les deux rapports qui relatent les circonstances de la découverte et la mise en valeur d'un échantillon de monnaies pour l'exposition au musée de Sbeitla, on n'en trouve que deux mentions : la première est dans la préface de Hédi Slim pour le livre *Les Flavii de Cillium, étude du mausolée de Kasserine*, collection de l'École française de Rome-169, 1990, p. VIII : « À toutes ces découvertes récentes vient s'ajouter celle faite il y a quelques semaines seulement d'un important trésor de plus de 7000 monnaies mis au jour lors de travaux d'urbanisme à Sbiba, l'ancienne Sufes, autre site important de la région. Datable, à première vue, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du début du V<sup>e</sup>, il démontre l'existence de gens fortunés dans cette zone charnière de la steppe à la veille du choc produit par l'invasion vandale ». Mieux documenté, M. Grira décrit « en 1990, un deuxième trésor, découvert lors des travaux d'aménagement à l'intérieur de la ville de Sbiba contenant 7068 pièces en majorité en bronze qui remonte à la fin du IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle (Valens, Valentinien, Théodose et Honorius). Actuellement ce trésor est exposé dans le musée de Sbeitla ». <sup>10</sup> Dans les circonstances actuelles, il faut préciser que le musée de Sbeitla est fermé depuis 2 ans (2010) pour la rénovation et la sécurisation totale de l'espace, et par conséquent tout le matériel qui était exposé est déposé dans les réserves. Vu son piètre, voire fruste état de conservation (des demi et des quarts de monnaies, à quoi s'ajoute l'effritement de quelques unes), <sup>11</sup> le trésor de Sbiba a été transféré au laboratoire central de l'INP pour être restauré.

Quels que soient les problèmes que pose la mauvaise conservation des monnaies (lecture difficile, impossibilité de reconstituer des séries complètes), le trésor demeure significatif et instructif dans la mesure où il nous informe sur le monnayage des achats quotidiens dans un contexte bien précis : celui de la fin de l'Empire romain et de l'invasion vandale.

La composition toute préliminaire du trésor est la suivante :<sup>13</sup>

De ce tableau récapitulatif ressortent les éléments suivants :

- L'aspect artificiel du tableau car les monnaies ont été regroupées chronologiquement en fonction de leurs types, comme s'il ne s'agissait que de frappes officielles. Or les



Fig. 4 : Échantillon des monnaies formant le trésor après la restauration.<sup>12</sup>

pièces d'imitation sont assez nombreuses, ce qui donne une place à l'arbitraire quand on considère le dépôt dans sa globalité

- Le premier groupe est caractérisé par la présence des monnaies du III<sup>e</sup> siècle. Ces pièces radiées ont un diamètre d'environ 12 mm et un poids moyen de 0,80 g. Des pièces dont l'abondance des premières générations sur le sol d'Afrique n'est plus à démontrer ont survécu par l'intermédiaire de moulages réalisés sur les originaux encore assez nombreux en circulation, selon J.-P. Callu, entre 335 et 346 ; la similitude des modules semble ainsi avoir, aux yeux des utilisateurs, plus d'importance que le type lui-même.<sup>14</sup> Dans le même groupe se placent les frappes posthumes de Claude II : DIVO CLAVDIO à l'aigle et à l'autel, et les frappes irrégulières de Tetricus père et fils<sup>15</sup>

Monnaies pré-constantiniennes : imitations radiées (270–fin du III<sup>e</sup> siècle)

CONSTANTIN I (307–337)

CONSTANTIN II (337–340)

CONSTANCE II (337–361)

CONSTANS (337–350)

MAGNENCE ou DÉCENCE (350/1–353)

CONSTANCE GALLE (351/354)

JULIEN ([355]–360–363)

JOVIEN (363–364)

VALENTINIEN I (364–375)

VALENS (364–378)

PROCOPE (365–366)

GRATIEN (367–383)

VALENTINIEN II (375–392)

THÉODOSE (379–395)

ARCADIUS (383–408)

MAXIME (383–388)

FLAVIUS VICTOR (387–388)

EUGÈNE (392–394)

HONORIUS (393–423)

PRISCUS ATTALUS (409–411)

THÉODOSE II (402–450)

Anonymes protovandales (439–480)

Protovandales (484–496 ?)

Vandales (496–523)

Fig. 5: Ventilation des monnaies par règne.

Période	Type monétaire	%
348–364	FEL TEMP REPARATIO SPES REIPVBLICE VICTORIA CAESARIS VICTORIAE DD NN AVG ET CAES VOT/V VOT/V/MVLT/X	30
364–378	GLORIA ROMANORVM RESTITVTOR REIP RESTITVTOR REIPVBLICAE SECVRITAS REIPVBLICAE REPARATIO FEL TEMP	30
378–395	VICTORIA AVGGG VOT/XV/MVLT/XX VOT/XX/MVLT/XXX VOT/X/MVLT/XX VICTORIA AVGGG GLORIA REIPVBLICE SALVS REIPVBLICAE CONCORDIA AVGGG VOT/V SALVS REIPVBLICAE VICTORIA AVGG SPES ROMANORVM GLORIA ROMANORVM	10
395–408	GLORIA ROMANORVM CONCORDIA AVG CONCORDIA AVG CONCORDIA AVGGG VRBS ROMA FELIX SALVS REIPVBLICAE GLORIA ROMANORVM VIRTVS EXERCITI VICTORIA AVGGG	10
408–425	GLORIA ROMANORVM VICTORIA AVGG VICTORIA ROMANORVM GLORIA ROMANORVM SALVS REIPVBLICE GLORIA ROMANORVM	10
425–439	SALVS REIPVBLICAE SALVS REIPVBLICE VICTORIA AVGG VOT PVB VOT/XX Croix dans une couronne	5
439–480	Porte de camp Anonymes proto-vandales : Rosette D dans une couronne	3
484–496 ?	Protovandales : Croix dans une couronne	1
496–523	Vandales : Monnaies attribuées à Thrasamund	0,01

Fig. 6 : Types monétaires présents dans le trésor.

- Le deuxième groupe est celui des monnaies du IV<sup>e</sup> siècle, dont le type *Fel temp reparatio* au cavalier (Aes 3) forme un lot relativement important. La période valentinienne (364–378) est représentée par des monnaies aux types GLORIA ROMANORVM (empereur et captif à droite) et SECVRITAS REIPVBLICAE (victoire marchant à gauche). Les années 378 à 408 sont illustrées par de nombreux types, dont les VOTA de Gratien, Valentinien II, Théodose I et Arcadius, les SALVS REIPVBLICAE (victoire et captif), et les VICTORIA AVG/GG (deux victoires). À partir de 408 et jusqu'à 455, s'imposent les types VICTORIA AVG/GG d'Honorius et SALVS REIPVBLICE (victoire et captif) de Théodose II et de Johannes.
- Le troisième groupe est constitué des monnaies anonymes protovandales. Il s'agit des types africains les plus fréquents : avers au buste diadémé à droite et revers variés, croix, D, ou rosette à 8 branches, croix dans une couronne. Cl. Brenot et C. Morisson pensent qu'il faut situer ces frappes vers 455–480.<sup>16</sup>

La rareté du matériel du V<sup>e</sup> siècle est difficile à interpréter, néanmoins deux éléments peuvent être pris en considération : une situation politique difficile caractérisée par la désorganisation administrative, l'insécurité due aux révoltes et aux invasions, qui ont probablement ralenti l'approvisionnement de l'Afrique, dépourvue d'atelier en numéraire ; d'autre part une diminution probable du volume de frappes en Occident où les ateliers, à la faible exception de Rome, ont quasiment cessé leur activité. Rome n'émet pratiquement plus entre 395 et 450, Arles faiblement jusqu'en 425, Aquilée et Siscia de même jusqu'à 423<sup>17</sup>

- Le quatrième et dernier groupe est composé des monnaies vandales. Néanmoins vu l'état fruste des monnaies, qui ne sont pas encore toutes restaurées, il s'avère impossible d'identifier avec précision tous les types représentant la période concernée, sauf pour une monnaie de Thrasamund (496–523). Il s'agit d'un quart de silique :

C'est pourquoi nous pensons que l'enfouissement doit être placé dans les années 523 et 533 au plus tard. Cette période est celle de l'émission des monnaies royales vandales qui commence sous Gunthamund (484–496) et s'achève avec les émissions du dernier souverain, Gélimer (530–533). Chaque roi frappe une série complète de dénominations, depuis la pièce de 50 deniers en argent et ses subdivisions de 25 ou plus rarement de 12 deniers, jusqu'à l'Ae 4.<sup>19</sup>

Par ailleurs, les données fournies par plusieurs trésors comparables, découverts en Afrique, notamment en Maurétanie césarienne<sup>20</sup>, nous donnent plus d'éléments pour le situer dans le temps : faut-il dans ce cas dater son abandon après 23/425 ? A priori oui, car on trouve presque la même composition que celle du trésor du Hamma.<sup>21</sup> C. Morisson propose 533 au plus tard comme date de l'enfouissement de ce trésor.<sup>22</sup>

Le trésor de Sbiba permet de préciser l'évolution de ce monnayage tantôt de nécessité tantôt autonome (vandale). Il s'insère dans le premier groupe, constitué des trésors mixtes comprenant des monnaies signées et des monnaies anonymes.<sup>23</sup> Le principal intérêt de cette trouvaille, et il est l'important de le souligner, est l'absence de monnaies byzantines. Ce qui nous laisse déduire qu'il s'agirait d'une immense réserve de



Fig. 7 : Quart de silique de Thrasamund.

monnaies qui n'aurait plus été alimentée après la reconquête justinienne et l'ouverture d'une officine byzantine à Carthage. Que s'est-il passé après 533 ? Un retrait massif de numéraire ancien suite à un décri semble peu probable. Car, les bronzes romains, vandales et byzantins n'ont jamais cessé de circuler en parallèle.<sup>24</sup>

### Notes

<sup>1</sup> Je remercie M. F. Béjaoui, découvreur de la cachette, d'avoir accepté de me confier le trésor de Sbibia pour étude. J'adresse mes remerciements à Mohamed Ben Nejma, chercheur à l'INP et conservateur du site et musée de Sbeïtla, qui s'est déplacé avec moi dans des conditions difficiles (protestations, sit-in ...) afin de me montrer le trésor et faire le comptage, avant de le transférer au laboratoire central de l'INP à Ksar Saïd pour restauration.

<sup>2</sup> 7 monnaies qui s'échelonnent ainsi : 2 de Constance II, dont 1 AE 3 du type *FelTempReparatio* -, 1 Ae 4 du type *SpesRepublice* (355-361) ; 2 de Valentinien I, dont 1 Ae 3 du type *SecuritasPublicae*, 1 Ae 3 du type *Gloria romanorum* (367-375) ; 1 Ae 4 de Valentinien II, du type *Vot/XX/Mult/XXX* (375-392) ; 2 de Théodose I dont 1 Ae 4 du type *Vot/X/Mult/XX* (381-382) et 1 Ae 4 du type *Victoria augg* (389-392).

<sup>3</sup> C'est la même chose en France où le problème a été déjà posé dans les années 80 par P. Jean Trombetta et al. 1985, 73.

<sup>4</sup> Deux rapports conservés aux archives de l'INP.

<sup>5</sup> Je remercie vivement M. Mabrouk Hamrouni, qui a accepté que nous nous rencontrions (juin 2012) et qui m'a montré le contenant difficile à identifier car il ne portait aucune indication.

<sup>6</sup> Etablie par M. Grira et publiée par INP en 2003.

<sup>7</sup> Estimation de M. Grira qui a prospecté la zone.

<sup>8</sup> El Istibsar, 129.

<sup>9</sup> L'exemple des thermes, un nymphée, deux basiliques chrétiennes, trois enceintes byzantines signalés par l'*Atlas Archéologique de Tunisie*, feuille El Ala, n° XXXVI, site n° 116.

<sup>10</sup> M. Grira, Sufes (Sbiba) et sa région dans l'Antiquité (thèse de doctorat Tunis 2008) 18.

<sup>11</sup> Cet état de conservation a donné un écart de 72 monnaies entre le premier comptage effectué en septembre 1990 (7068 monnaies) et le second, effectué le mardi 24 avril 2012 (7140 pièces : beaucoup de fragments ont été comptés comme des monnaies entières).

<sup>12</sup> La restauration du trésor est toujours en cours dans le laboratoire central de l'INP et, selon les techniciens, elle doit s'achever fin 2018.

<sup>13</sup> Malheureusement la restauration du trésor n'a pas été faite jusqu'à ce jour ci. Ce qui porte préjudice à la lecture des monnaies et à leur catalogage.

<sup>14</sup> Brenot – Morrisson 1983, 194.

<sup>15</sup> Chameroy 2010, 342. 347.

<sup>16</sup> Brenot – Morrisson 1983, 200.

<sup>17</sup> *Ibid*, 196.

<sup>18</sup> Il s'agit probablement d'une variante. Car avec revers XXV dans une couronne (sans les lettres DN), on ne connaît dans les répertoires que des monnaies d'Hildéric, alors que Thrasamund on lui attribue plutôt des revers DN XXV. Voir Morrisson 2003, 71. 472–473.

<sup>19</sup> Morrisson 2003, 70.

<sup>20</sup> Deloum 1990, 967–968 ; voir aussi Brenot 2012, 577–578.

<sup>21</sup> Il s'agit d'un trésor qui a été trouvé à Hamma Bouziane, 10 km au nord de Constantine. Il est composé de 1668 pièces. Ce sont pour la plupart des « monnaies vandales en mélange avec des monnaies romaines ». Sur 1668 exemplaires 123 ont fait l'objet d'une étude. A travers cette étude, on a pu situer le trésor dans le temps : Les monnaies vont de Constant Ier (337–350) à Thrasamund (496–523). Voir, Troussel, 1950,176 ; Brenot – Morrisson 1983, 197.

<sup>22</sup> Morrisson 1983, 244.

<sup>23</sup> Le second groupe est constitué de trésors comprenant uniquement des monnaies anonymes ou des imitations : Deloum 1986, 313.

<sup>24</sup> Les monnaies issues de la prospection et des fouilles illustrent bien ce type de circulation. Voir Loum, « L'apport de l'étude des monnaies de surface à l'histoire économique des sites antiques de la Tunisie centrale », à paraître.

### Crédits d'images

Figs. 1. 2 : D'après Grira 2008. – Figs. 3–7 : de l'auteur.

## Bibliographie

### **Ben Hadj Naceur-Loum 2019**

Z. Ben Hadj Naceur-Loum, L'apport de l'étude des monnaies de surface à l'histoire économique des sites antiques de la Tunisie centrale, *A paraître*.

### **Brenot – Morrisson 1983**

Cl. Brenot – C. Morrisson, La circulation du bronze en césarienne occidentale à la fin du V<sup>e</sup> siècle, *NAC* 12, 1983, 191–210.

### **Brenot 2012**

Cl. Brenot, Les monnaies in Carthage, in : C. Balmelle, Colline de l'Odéon. Maisons de la Rotonde et du Cryptoportique (Recherches 1987–2000), *CEFR* (Rome 2012) 561–597.

### **J. Chameroy 2010**

J. Chameroy, Ein spätantiker Münzschatz aus Tunesien im RGZM, *JRGZM* 55, 2008, 336–358.

### **Deloum 1986**

S. Deloum, Notes sur le trésor monétaire de M'Sila (fin du V<sup>e</sup> siècle début du VI<sup>e</sup> siècle, après J.C.), in : Actes du 10<sup>e</sup> Congrès International de Numismatique Londres (London 1986) 305–313.

### **Deloum 1990**

S. Deloum, L'économie monétaire de l'Afrique du Nord : les trésors monétaires des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, in : *L'Africa romana : atti del VII convegno di studio*, Sassari, 15–17 dicembre 1989 (Sassari 1990) 961–971.

### **Gira 2008**

M. Gira, Sufes (Sbiba) et sa région dans l'Antiquité, (thèse de doctorat, Tunis 2008).

### **Morrisson 2003**

C. Morrisson, L'atelier de Carthage et la diffusion de la monnaie frappée dans l'Afrique vandale et byzantine (439–695), *AntTard* 11, 2003, 65–84.

### **Troussel 1950**

M. Troussel, Les monnaies vandales d'Afrique. Découvertes de Bou-Lilate et du Hamma, *RSAC* 67, 1950, 149–192.